

## D'écrits et d'écrans dans des contes

Vivian Labrie

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clo/1230>

DOI : [10.4000/clo.1230](https://doi.org/10.4000/clo.1230)

ISSN : 2266-1816

### Éditeur

INALCO

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007

Pagination : 153-188

ISBN : 978-2-85831-174-3

ISSN : 0396-891X

### Référence électronique

Vivian Labrie, « D'écrits et d'écrans dans des contes », *Cahiers de littérature orale* [En ligne], 62 | 2007, mis en ligne le 16 mars 2013, consulté le 24 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clo/1230> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clo.1230>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 juillet 2021.



*Cahiers de littérature orale* est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

# D'écrits et d'écrans dans des contes

Vivian Labrie

---

- 1 Entre 1980 et 1990, avec l'arrivée des ordinateurs personnels comme objets de culture commune, les humains sur la planète Terre sont passés de l'ère de l'écriture centrée sur le papier à l'ère de l'écriture centrée sur l'écran. Pas tous les humains. Pas partout. J'ai encore en tête l'image d'une femme maya, nu-pieds, rayonnante des multiples couleurs de ses vêtements traditionnels, en train de filer de la laine devant une boutique d'ordinateurs en plein San Cristobal de las Casas au Mexique, à l'automne 1991. Toute l'histoire du monde s'en trouvait superposée et mise à jour. Ces manifestations diverses et souvent étonnantes de notre humanité composite ont continué de cohabiter sur cette planète. Et sans perdre leur passé symbolique pour autant, les représentations du monde étant sensibles aux nouveaux possibles de la parole, inévitablement les préoccupations, observations, allusions, intuitions se sont repositionnées en fonction des possibilités additionnelles apportées par les ordinateurs. Inévitablement, la conception de ce qui est possible s'est élargie. Les façons de faire dominantes et leurs mises en marché ont évolué. Les cadres de référence aussi. De façon tout aussi prévisible, les centres de pouvoir et de contrôles ont suivi les possibilités nouvelles que leur ouvrait la technologie et ils se sont déplacés en conséquence. Ce qui a contribué au développement d'une économie mondialisée purement spéculative de la transaction financière, hors de la vie réelle, où de l'argent sur écran produit de l'argent sur écran sur un simple déplacement de sa masse virtuelle. À leur tour, les métaphores de la vie quotidienne ont absorbé ce nouveau répertoire d'images.
- 2 Il s'est trouvé qu'au cours de ces mêmes années 1980, j'ai eu l'occasion de m'intéresser d'assez près au phénomène de la culture écrite et que je l'ai fait après des travaux approfondis sur la culture du conte dans la tradition orale québécoise et acadienne. Ceci a conduit à divers constats sur l'alphabétisation de la culture (Labrie, 1986, 1987), perçue en tant que mécanisme de déplacement des références et obligations symboliques. La culture est alphabétisée quand, pour fonctionner dedans, il est requis de maîtriser individuellement les savoirs qui vont avec l'usage de l'alphabet comme code de communication, dont la lecture et l'écriture, de même que les savoir-être et

faire qui vont avec les traits dominants de cette culture. Un exemple : les rituels paperassiers qui conditionnent les rapports des gens avec les institutions.

- 3 En cherchant comment contribuer à ce numéro des *Cahiers de littérature orale* sur l'écrit dans les contes, il m'est revenu deux communications exposées à l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore pendant cette période.
- 4 La première, présentée en 1981, a constitué pour moi un moyen d'entrée dans la recherche sur l'écrit : je suis allée voir quelles traces de culture écrite on pouvait trouver dans la partie recueillie, quelques années plus tôt, du répertoire abondant d'un très bon conteur acadien, Hilaire Benoît, de Tracadie, Nouveau-Brunswick. Les versions recueillies venaient tout juste d'être transcrites. Il était possible de les parcourir avec cette préoccupation spécifique. On obtenait un écho de la manière dont l'écrit s'était logé par le cumul des transmissions dans ce répertoire bien représentatif d'une tradition orale encore accessible.
- 5 La seconde communication, présentée en 1989, prend acte de la similitude formelle entre le miroir de la reine dans *Blanche Neige* et l'écran d'un ordinateur. Elle entreprend un va-et-vient un peu laborieux entre les deux en constatant le lien fait au Moyen Âge entre miroir et mémoire. Ce faisant, elle prend un instantané, maintenant informatif d'un état d'inculturation associable à l'ordinateur à la fin des années 1980. C'est un monde en langage DOS, encore assez peu raffiné, dans lequel un vocabulaire de l'interface est en train de s'élaborer, non sans références symboliques.
- 6 Ces deux communications touchent chacune à un aspect traité dans le présent numéro. Dans les deux cas, elles s'intéressent à une représentation de la parole, écrit, écran, telle qu'on peut l'observer dans un monde second dérivé d'un monde premier – et vice versa ? –, ou si l'on préfère dans le travail de l'imaginaire en marge de la réalité historique. Malgré leurs imperfections, bien visibles quelques décennies plus tard, j'ai pensé les présenter ici dans leur état original, sans les modifier. Comme deux regards portés, à partir d'une lunette de chercheuse, sur les rythmes lents et entrelacés de la « respiration symbolique » de l'humanité tels que perçus au moment d'une transition cruciale de son évolution technologique<sup>1</sup>.

## La communication de 1981

### Les habitudes de lecture des personnages du conte populaire : le héros est-il analphabète ?

- 7 L'écriture fait partie de ces biens culturels qu'on tente aujourd'hui de démocratiser après qu'elle ait longtemps été considérée comme le privilège d'une élite sociale qui s'en servait comme instrument de pouvoir et qui n'en cédait que des bribes de qualité moindre à une masse populaire souvent fort peu outillée pour s'y sentir à l'aise. À une époque où la culture écrite s'infiltré par tous les moyens possibles dans notre vie quotidienne, et où l'analphabétisme est considéré comme une tare sociale, il nous est particulièrement difficile de nous représenter qu'il y a à peine un siècle, cette même culture écrite ne constituait pour la majorité de la population qu'une réalité accidentelle, souvent fort étrangère à ses préoccupations immédiates de substance.
- 8 D'où peut-être un certain nombre de recherches sur l'histoire de l'imprimé<sup>2</sup> et de l'alphabétisation<sup>3</sup> qui tentent de jalonner ce « manque à se représenter » en

interrogeant systématiquement les sources disponibles. Mais comme l'histoire repose essentiellement sur la disponibilité d'une documentation écrite, elle se heurte malheureusement ici à une limite de taille puisque toute une partie du portrait à constituer se situe en quelque sorte justement en dehors de l'écriture. Il lui est bien sûr pratiquement impossible, avec des moyens réduits comme le dépouillement de registres de signatures, d'aborder en l'absence de témoins vivants la dimension vécue du contact avec l'écrit ; par ailleurs elle ne peut bien étudier qu'une partie de la réalité sociale, soit celle qui a laissé des traces et qui était le fait d'un nombre assez restreint d'individus, usagers courants de la culture lettrée qui possédaient bibliothèques et archives, ou producteurs d'écriture comme les imprimeurs. La réalité « populaire » est ainsi pratiquement laissée dans l'ombre.

- 9 On peut tenter de remédier à la situation au moins dans ses aspects les plus contemporains en utilisant les ressources de l'enquête orale et en réunissant des témoignages<sup>4</sup>. On peut aussi tenter d'interroger une source originale qui n'a jamais été étudiée dans cet esprit et qui appartient pourtant fondamentalement aux couches sociales essentiellement populaires et orales difficilement touchées par une étude proprement historique. Je pense ici au conte populaire.
- 10 Dans la trajectoire qui, des circonstances obscures qui ont donné lieu à leur formation, les a conduits jusqu'au seuil de notre ère de médias électroniques, les contes populaires ont nécessairement enrichi leur contenu expressif des réalités culturelles des siècles qu'ils traversaient. Et, dans la mesure où le récit peut être considéré comme un « concentré de réalité », comme un monde second dérivant avec une cohérence propre d'un monde primaire ou premier<sup>5</sup>, il devient tout à fait plausible de chercher à connaître ce qui, de la réalité, a pu intéresser suffisamment l'esprit oral, ou peut-être l'esprit tout court, pour être retenu et « concentré » dans une construction imaginaire. On peut dès lors étudier ce monde second pour lui-même avec le même sérieux que commanderait une étude de la réalité, et en réaliser une sorte d'ethnographie<sup>6</sup> un peu dans l'esprit des auteurs du *Dictionary of Imaginary Places*, lesquels ont compilé avec la précision d'un traité de géographie plus de mille deux cents lieux imaginaires tirés de la littérature de différents pays :

*We would take for granted that fiction was fact, and treat the chosen texts as seriously as one treats the reports of an explorer or chronicler, using only the information provided in the original source, with no « invention » on our part. Personal comments would be included only if the description called for them, and then only to the extent that one would expect in a normal guide book. With this intention we based the design of the book on a nineteenth-century gazetteer - the relic of a time when travelling in the real-world was still exciting and adventurous.*

(Manuel et Guadalupi, 1980, préface, n. p.)

- 11 Si, obéissant à cette fantaisie sur laquelle repose toute expérience de fiction<sup>7</sup>, nous pénétrons avec notre carnet d'ethnographe dans le « royaume » des contes populaires au même titre que les personnages du récit eux-mêmes, à quoi, quand et comment serons-nous confrontés à des phénomènes d'écriture ? Quand communiquerons-nous par l'écrit ? De quels signes écrits, de quels textes et de quels objets de lecture ferons-nous l'expérience ? On peut espérer qu'une bonne ethnographie de la société et de la culture de cet univers imaginaire, lequel est bien le fait d'individus et d'une « tradition » en contact avec une société et une culture réelle, puisse effectivement éclairer le réel de toute l'interprétation symbolique ainsi réunie et décrite.

- 12 La principale difficulté consistera alors à délimiter ce qui, de cette interprétation ou portrait symbolique, relève de la dynamique personnelle du conteur, de son appartenance sociale et culturelle immédiate, ou du réseau culturel extensif – dans l'espace et le temps – dans lequel baigne cette tradition orale. Un tel problème pourrait cependant être résolu en comparant les répertoires de plusieurs conteurs d'une même région, et en comparant des répertoires narratifs d'époques ou de régions différentes.
- 13 Une autre difficulté consistera à opérer ou à souligner la délicate transformation qui démarque l'univers de la narration de la réalité elle-même. Les recherches sur l'imaginaire butent souvent sur cette question de « transformation ». En effet, si on admet en général que l'univers imaginaire est en quelque sorte une fonction de la réalité, il reste malgré tout à préciser la nature de cette fonction, sous peine d'errer irrémédiablement dans ses conclusions malgré une documentation plus que satisfaisante. Dans le cas nous occupant ici, quelle correspondance pourrions-nous établir entre cette « ethnographie de l'écriture en milieu imaginaire »<sup>8</sup> et la réalité ethnographique et historique de la culture écrite ?
- 14 Plutôt que de plonger dans les profondeurs de l'inconscient collectif et de l'interprétation psychanalytique comme on le fait souvent lorsqu'il est question d'imaginaire et particulièrement de conte populaire, j'aimerais proposer ici qu'il existe peut-être une systématique assez cohérente de dérivation de l'imaginaire sur le réel qui ressemblerait au moins analogiquement au concept de la dérivation mathématique. Un peu comme la dérivée mathématique se construit en réduisant, en « concentrant » une expression de base dont elle exprime clairement une des dimensions, non immédiatement évidente, soit la pente, on pourrait considérer par exemple la psychologie stéréotypée des personnages du récit comme une indication, une abstraction plutôt systématique d'une dimension non directement évidente, mais réelle des comportements quotidiens. D'une certaine façon, on pourrait considérer le récit imaginaire comme étant situé un cran en deçà de l'expérience sensible et en interpréter le contenu en conséquence.
- 15 Prenons pour illustrer cela l'exemple du château, si présent dans la tradition des contes populaires. S'il réfère à des images de châteaux réels, à des on-dit sur des châteaux réels, à des expériences personnelles de châteaux, le château des contes ne se préoccupe pas de construire une architecture « pièce par pièce ». Tout comme un récit de voyage ne pourrait décemment pas durer aussi longtemps que le voyage lui-même – quel ennui qu'un récit trop long pour son propos ! –, le château narratif ne retient du château réel que ce qui est nécessaire à son univers propre, qui est un univers de narration. Ainsi obtiendrons-nous des châteaux narratifs « dérivés » à l'intérieur des murs desquels ne semble exister qu'un espace indifférencié et confusément riche, plus éventuellement une cuisine en activité où arrive le héros en fin de quête, ou encore un donjon clos aux contours bien définis dans lequel est enfermée une princesse, ou encore une chambre interdite, et ainsi de suite.
- 16 De même, on peut s'attendre à ce que les habitudes de lecture des personnages des contes ne calquent pas exactement la réalité, mais qu'elles en représentent fidèlement certaines dimensions tout à fait réelles. En somme, nous obtiendrons là un portrait de l'interprétation populaire de certains aspects de la culture écrite à laquelle elle est soumise et confrontée. Il est intéressant de remarquer ici que ce n'est pas le chercheur qui compose l'interprétation : il la retrouve plutôt dans la masse narrative.

- 17 Cette longue introduction étant faite, je me contenterai d'amorcer ici au travers d'un survol du répertoire d'un conteur unique cette étude qui pourrait être menée de façon plus approfondie.
- 18 À cet effet, j'ai relu en « lecture rapide » – exception faite des quelques doubles, d'une très longue version du *Médecin des Pauvres*<sup>9</sup>, et d'un conte forgé<sup>10</sup> – la totalité des soixante-dix-sept contes du répertoire enregistré de Hilaire Benoît, un excellent conteur acadien, pour relever systématiquement toutes les situations où il est question soit d'objets ou d'activités de lecture ou d'écriture, soit de papiers porteurs de signes – sauf l'argent et les cartes à jouer qui semblent vraiment relever d'un autre problème –, puisque cette matière constitue le support traditionnel de l'écriture. Le répertoire de Hilaire a été choisi de préférence à un autre parce qu'il est à la fois considérable, typique de la tradition acadienne... et transcrit ! De plus, cet informateur étant alphabétisé, il devenait intéressant de voir comment sa propre expérience de culture orale et écrite intervenait au niveau fictif de la narration. Il faudra bien sûr confronter un travail comme celui-ci à des analyses semblables chez d'autres conteurs.

### Aperçu général des mentions d'écriture

- 19 Sur les soixante-dix-sept contes objets de cette lecture rapide, soixante-quatre sont identifiés à un type de la classification internationale Aarne-Thompson<sup>11</sup>, huit autres pourraient y être insérés, mais constituent de toute évidence un groupe à part puisqu'il s'agit de récits tirés d'une même source écrite, *Les Mille et une nuits*, et cinq ne sont pas précisément identifiés. Parmi les contes classifiés, quarante-cinq appartiennent à la catégorie merveilleuse-héroïque (AaTh 300-1200) alors que dix-neuf relèvent de la catégorie facétieuse (AaTh 1200-2300, dont deux contes à formule). Certains de ces contes ne contiennent absolument aucune mention à l'écrit, alors que d'autres contiennent au moins une mention. Le tableau qui suit (Tableau 1) illustre cette répartition.

Tableau 1 : Répartition des mentions d'écriture dans le répertoire de Hilaire Benoît

	Aucune mention à l'écrit	Au moins une mention à l'écrit	Total
Merveilleux-héroïque (AaTh 300-1200)	16	29	45
Facétieux (AaTh 1200-2300)	15	4	19
Mille et une nuits	0	8	8
Non identifiés	2	5	5
Total	33	44	77

- 20 L'inversion du rapport entre les catégories merveilleux-héroïque et facétieux peut paraître surprenante : comment se ferait-il en effet que le recours à l'écrit importe plus

à un récit merveilleux qu'à un récit comique ? Sans écarter totalement cette question, il se peut cependant que cette variation ne soit due en fait qu'à une différence de longueur de récit. Ainsi, le volume total des récits comportant une incidence écrite est environ trois fois plus grand que celui des récits sans mention d'écriture, même si les premiers ne dépassent ces derniers en nombre que d'assez peu. Le recours à l'écrit apparaît donc plutôt dans des récits d'une dimension narrative suffisamment importante pour le permettre, alors que des contes d'un effet plus réduit et resserré sur l'action auront moins tendance à en faire usage. Et de fait, les contes merveilleux de Hilaire peuvent durer facilement une heure et comporter jusqu'à quarante pages dactylographiées à simple interligne alors que certains récits facétieux ne compteront que deux ou trois pages.

- 21 En cours d'aventure, les personnages sont confrontés à différents types d'objets de lecture, dont les uns sont fixés sur un support stable, comme les différents écriteaux, affiches, inscriptions, alors que les autres sont destinés à passer de main en main. Il est alors assez explicite que ce support sera de papier et la forme en sera soit plutôt indéterminée, soit plutôt manuscrite ou imprimée, soit bien précisée : on verra alors apparaître des lettres, des livres, des journaux, des télégrammes.
- 22 Tout occasionnelle qu'elle puisse être, l'utilisation de l'écriture n'est jamais accidentelle ; elle est toujours bien justifiée dans le développement narratif et elle sert fréquemment de charnière à l'action en permettant soit de nouer une situation, comme c'est le cas quand, au début d'un conte, un parrain laisse pour son filleul une lettre à ouvrir à sa majorité, soit de la dénouer, comme dans cet effet magistral de la chambre peinte, où le méfait est mis à jour grâce à la lecture d'inscriptions apparues de façon surnaturelle. Elle sert aussi à régler des problèmes de causalité et de logique comme lorsque le héros se fait inscrire « Meilleur-devineur-dans-l'âme » sur le dos ; elle peut également charger des objets d'un sens plus explicite :
- Ils cherchent pis ils trouvent ça, ce petit étui-là. Y avait... c'était écrit dessus :  
« Quinze verges de, de, de soie là-dedans ».  
(RBVL-2574)
- 23 L'analyse la plus intéressante consiste cependant à regrouper ces mentions d'écriture selon leur utilité sociale dans le récit. On se retrouve alors devant un petit nombre de situations très significatives, comme le montre le tableau suivant (Tableau 2).

Tableau 2 : Répartition selon leur utilité des diverses mentions d'écriture

Annonces publiques		30*
Inscriptions à remarquer	14	
Annonces, appels d'offres	11	
Publications de bans de mariage	5	
Correspondance privée		25

Sauf-conduits, permis, attestations	9	
Courrier, télégrammes	8	
Livraison indéterminée de courrier	4	
Messages en l'absence du pouvoir de parler	4	
Signatures d'ententes		21
Cessions de biens	15	
Contrats à clauses personnelles	6	
Référence		12
Cartes géographiques	5	
Livres savants	3	
Horoscopes	3	
Plans	1	
Chronique, greffe		9
Travail de bureau		1
Divers (activité indifférenciée, mention de la source écrite du conte, etc.)		11
Total		109
* L'unité est établie en regard de l'existence de l'objet de lecture dans le récit, peu importe le nombre de fois que cet objet apparaît dans le cours de la narration.		

- 24 L'ensemble des contacts des personnages du répertoire de Hilaire avec la culture écrite apparaît maintenant de façon assez éloquent. Il est étonnant de remarquer à quel point le recours à l'écrit correspond ici d'une manière très ajustée à des situations d'officialisation d'états, de besoins ou d'actions. L'écriture vient souvent donner un poids et une circulation à des décisions préalables – mariage, donation, permission – ou à des événements accomplis ou prédestinés – consignation d'un exploit, prédiction. Et si ces situations relèvent en elles-mêmes d'un contexte imaginaire propre au conte – écriteau, promesse d'un roi de donner sa fille en mariage en échange d'une tâche, signature d'un royaume, lettre d'introduction à présenter à une vieille – doit-on les considérer comme un indice de l'importance pour le conteur et sa société de situations similaires, mais réelles – enseignes et signalisation, offres d'emploi, contrats, papiers d'identité ?

### L'énoncé du contact avec l'écriture

- 25 Il faudrait pour cela confronter un tel tableau avec le travail de l'historien et analyser dans le détail le vocabulaire et les échanges de paroles qui accompagnent chacune de ces situations. En décrivant ces moments de contact avec l'écriture, le conteur nous livre en effet des informations précieuses sur sa perception propre de la culture écrite. À défaut de pouvoir prendre immédiatement le temps d'une telle analyse, je me



contenterai pour le moment d'en indiquer la portée en citant une formulation exacte du conteur pour chacune des situations du tableau précédent.

## 1. Annonces publiques

### a. Inscriptions à remarquer

Ça fait que Sophie le prend, pis elle l'emmène à la chambre numéro quatorze. Était écrit dessus, numéro quatorze, tout écrit en écriture en or : « Que tu voies ou que t'entendes, demande jamais pourquoi qu'une chose, que quelque chose, c'est... qu'est, qu'est-ce ça signifie, qu'est-ce que ça signifie, que tu voies ou que t'entendes. » C'est ça qu'était écrit en or.

- Vous pouvez lire, monsieur ? Ou si vous pouvez pas lire, je peux vous li... je peux vous le lire.

(RBVL-1602, « Les trois galenders »)

### b. Annonces, appels d'offres

Ça s'a passé de même, ça s'a passé de même. Le roi voulait marier sa princesse. Ben, c'était qui ce qui allait la marier, voulait avoir quelqu'un qui... Il a fait mettre un ban que celui-là qui dirait quoi ce que la princesse avait sur le corps, l'aurait en mariage. Avait ça sur les papiers. La vieille avait les papiers, savait un petit brin lire, pis lui, savait pas à lire. Pis elle lisait ça, la vieille lisait ça à son petit gars, là, son garçon.

(RBVL-3474, « Conte de Jack », « Les cochons et les signes de la princesse », ATU 850)

### c. Publications de bans de mariage

Ah ! ben le dimanche, il va à la messe. Il écoutait ça, lui. Il regardait partout, il avait jamais... il avait trouvé qu'y avait beaucoup de monde, terrible. Hum ! le curé, après la messe, il montait en chaire, pis... en ce temps-là, il publiait les publications. Le curé dit :

- C'est la troisième et dernière publication. Si quelqu'un connaît des empêchements à ce mariage, il est obligé de nous en avertir au plus tôt.

(RBVL-1098, « Les petits démons », peut-être ATU 1833 et 1626)

## 2. Correspondance privée

### a. Sauf-conduits, permis, attestations

Tiens ! On va te faire une lettre icite. Tu vas marcher une semaine de temps. À bout d'une semaine, t'arriveras, elle a dit, sus ma grand-mère, y a une mè... j'ai une grand-mère. Mais, elle a dit, c'est malin comme un tigre. Mais que t'arrives là, elle dit, c'est une petite, une... une petite cabane qu'elle a là. Il dit, là, elle, elle va se lancer pour te dévorer, mais, elle dit, aie pas peur. Tu vas lui donner le papier, pis, elle dit, ça va la consoler, là. Si y a moyen de con... de faire quelque chose, elle va le faire, le quelque chose, elle.

(RBVL-1338, « Bonnet Vert, Bonnet Rouge », ATU 313)

### b. Courrier, télégrammes

- Sire le roi, il a dit, c'est ben de valeur, mais, il a dit, je viens d'avoir un télégramme de mon père qui est mourant. Il veut absolument que je seye là tout de suite.

- Ben, faut que tu t'en alles, il a dit, y a pas à faire plus.

(RBVL-1598, « Le conte du chien », ATU 708)

### c. Livraison de courrier

*Ben, le roi a dit, il a dit :*

- Si tu veux je t'engagerais, il a dit, servant de grange. Il a dit, j'en ai assez des servants de grange, mais je te, il dit, je te donnerai, je t'engagerai. Je vas te dire pourquoi. Aller à la mail avec un cheval là et pis t'emmèneras ma mail, pis t'emmèneras la, la, la princesse - qu'avait quatorze ans -, t'emmèneras ça à l'école, pis le soir tu viens la chercher. Mais, il dit, je pourrais pas te payer plus que quatorze piastres par mois.

(RBVL-3529, « Conte de Ti-Jean », « Le rouet d'or du géant », ATU 122F et 328)

#### d. Messages en l'absence du pouvoir de parler

Ah ! Elle l'envoyait quérir ses provisions, mettait un panier dans le cou, une lettre dans le panier avec un couvert qu'elle avait fait, pis j'allais au magasin [...] Elle m'avait fait un chien, des chiens-loups, là [...] Je rentrais dans les stores, là, pis il a dit, j'allais toujours dans le même store. Le maître, le boss prenait la carte, pis il lisait ça, pis il lisait ça, pis il remplissait mon panier de provisions qu'elle voulait la vieille. Je m'en retournais. J'ai été chien un an avec elle.

(RBVL-3795, « Le sabre de lumière et de vertu de sagesse », type 305A dans le classement des Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval)

### 3. Signatures d'ententes

#### a. Cession de biens

- Tu parles à... tu parles au propriétaire de ce château icite. J'ai été tué, moi, il dit, par, j'ai été tué par des méchants. C'était à moi, ça. Pis si t'avais pas le courage que t'as là, hein, il a venu des cent personnes icite qui s'en ont pas été, mais lorsque t'es si brave, mon Jack, m'as te le signer ce château icite, moi. M'as te faire un signé pis tu seras jamais bâdré par personne.

Signe une signature.

(RBVL-625, « Culottes de toile », ATU 559 et 935)

#### b. Contrats à clauses personnelles

Le bonhomme avec cet argent-là, là, il donne son garçon, mais il fait pas signer de papier. Comprends-tu, là ? Il oublie de faire signer le papier. Avec cet argent-là qu'il était mêlé avec, là. Le bonhomme s'en va, pis il lui donne pas de papier. Ben, pensez ! C'était un homme honnête, bon. Aussitôt qu'il a été en allé, tiens, il a pensé :

- Astheure, j'ai pas fait signer un papier à bout d'un an pour qu'il revenit.

Il a arrivé chez eux pis il a dit ça à sa mère, à sa femme.

- Pis t'as pas fait signer de papier ?

- Ben, il dit, je l'ai oublié. Ben, il dit, c'est un homme assez honnête, il dit, si tu voyais cet homme-là, il dit, ça fera un bout.

- Elle dit, comprends-tu que dans le monde, elle dit, faut toujours faire des papiers ? Que ça seye l'homme honnête tant que tu voudras.

- Ouais, il dit, je sais ben. Mais, il dit, ah ! je suis certain qu'à bout d'un an qu'il va le ramener.

(RBVL-2108\*, « Le forgeron », ATU 325, 506\* et 753)

### 4. Référence

#### a. Cartes géographiques

Jean du Galais avait tout étudié ça pendant ses études. Mais il, il pouvait pas trop s'aventurer dans ces, dans ces pays loin, là, lointains, là. Il fallait juste... étudier les mappes, il fallait étudier les compas, il fallait étudier tout ce qu'y avait à bord du navire. Jean du Galais a donc tout étu... a fait toutes ces études-là.

(RBVL-998, « Jean du Galais », ATU 506A)

#### b. Livres savants

- J'ai jamais entendu parler de cet homme-là. Non j'ai jamais entendu parler de ça. Elle a dit... J'ai tous les livres du monde qui donnent [un compte] de tous les mondes qui vit au monde. Tu vas te coucher, elle dit, t'es fatigué. Moi, je vas passer mes livres tout d'une nuit. Demain matin, je te dirai si y en existe un Bonnet Vert.

(RBVL-1338, « Bonnet Vert, Bonnet Rouge », ATU 313)

#### c. Horoscopes

Dans l'Afrique, il vivait à cette même époque-là un magicien africain qu'ils appelont, les magiciens africains. Eux-autres avont des horoscopes qu'ils lisent, un espèce de grand papier, là. Ils mettent ça et pis avec des sabres, là, ils désignent des affaires de là, pis ça leur dit leurs horoscopes. Ça dit tout ce qui se passe. Il avait li son horoscope.

(RBVL-3264, « Aladin », ATU 561)

#### d. Plans

Le bâtiment, les expériences, les gars ont venu et tous les... les architectes ont venu. Les plans du bâtiment à Jean du Galais a été faits. Ça a pris deux ans pour bâtir le bâtiment à Jean du Galais.

(RBVL-998, « Jean du Galais », ATU 506A)

#### 5. Chronique, greffe

- Les histoires que vous avez contées, là, il dit, mes trois jeunes hommes, seront écrits en lettres d'or dans tous les livres d'ensuis, de, de venir à ici jusqu'au dernier siècle du monde. L'histoire des trois galenders sera jamais effacée de la Terre, les belles histoires que vous avez contées là.

(RBVL-1771, « Les trois galenders »)

#### 6. Travail de bureau

- Ah ! t'es riche en éducation ! On va voir ça, il dit, si t'es bon en éducation.

Il va dans un save<sup>12</sup>, là, pis il se vire ce save-là, là. Pis il en met une, une carte, lui, là.

- Tiens, il a dit, peux-tu dire quoi ce que c'est ça, il dit, peux-tu calculer ça ?

Ah ! Là, il a pris le crayon, il a pris le crayon pis dans dix minutes, il a passé.

(RBVL-1219, « L'aufrage »)

#### 7. Divers (activité indifférenciée, mention de la source écrite du conte, etc.)

Il la prend pis il l'emmène dans un couvent, dans les couvents qu'elles avaient, les sœurs. Il a dit aux sœurs :

- Je vous emmène une fille icite, un ermitage qui a été dans le bois tout sa vie, elle a pas d'éducation ni rien, absolument rien, afin, il a dit, que vous lui appreniez un peu à lire parce, il dit, elle va devenir ma femme.

- Ben, les sœurs ont dit, c'est correct.

(RBVL-2327, « Le conte du seigneur », « Fidèle Joseph », ATU 883A)

## Le héros sait-il lire ?

26 Si le héros est parfois clairement alphabétisé, il reste que la plupart du temps, le récit ne l'indique pas précisément. En fait, comme on a pu le voir dans quelques-uns des extraits précédents, c'est la normalité de l'analphabétisme qui ressort le plus. Dans la mesure où il réussit à signer son nom, le héros pourra se tirer d'affaire dans la très grande majorité des récits étudiés. Celui-ci n'a en effet que très rarement à se débrouiller seul en matière de lecture. Le plus souvent on lira pour lui, que ce soit le vieux sage qui l'envoie même dormir pendant qu'il compulse ses immenses annuaires ou la mère de famille qui lit à tout le monde l'annonce placée par le roi. Il n'écrira pas non plus : la chambre peinturée se transformera par elle-même d'un travail malpropre et rapide en un magnifique ouvrage richement enluminé. Il n'aura même pas à prendre connaissance des messages qu'on lui remet, qu'il transporte et que d'autres liront une fois à destination.

27 Dans ce monde où l'écriture, non encore domestiquée par le héros, appartient au domaine de l'« autre », le rapport entre l'école, solution à une ignorance ressentie, et l'intelligence, est cependant vigoureusement souligné :

Le roi Galais avait simplement un seul homme, un seul enfant, appelé Jean. Jean était... après que Jean ait eu l'âge d'aller à l'école, le roi a envoyé Jean... à l'école. Jean a donc fait l'école pendant, jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Rendu à l'âge de dix-huit ans, il était fini ses études, on va dire, classiques. Il avait tout ce qu'il pouvait savoir pour d'un homme, car Jean... du Galais était un homme extraordinaire [au monde]. D'une intelligence si grande qu'y avait rien qui pouvait prendre Jean du Galais.

Tous les rois, comme vous savez, il faut non seulement qu'ils apprennent les études... d'école, mais il faut qu'ils apprennent les études de la marine...

(RBVL-998)

- 28 Ces grandes études, celles qui dispensent le savoir et qui ne font pas qu'occuper le temps des enfants, elles ne sont offertes en effet qu'aux enfants de roi. Et dans ce microcosme où Ti-Jean, qui doit amener la mail et conduire la princesse à l'école, se gagne les faveurs de celle-ci et apprend ainsi à lire,

Ça fait que... Ah ! pis la princesse, mon cher, elle avait venu... manière ils étiont chums tous les deux ensemble. Il se... là, quand qu'il avait une minute de bon temps, qu'il était..., il s'assisait pis il a... il apprenait... elle apprenait à lire, elle apprenait à lire à Jean sus le..., sus la galerie,

grondent les ferments d'une révolte devant l'« injustice »,

*Ben t'as vu, quand que les gars avont vu ça ! Ben ils ont dit :*

– C'est pas utile, faut l'envoyer d'icite ce petit démon-là...

(RBVL-3529)

qui amorcera ensuite les péripéties de cette petite histoire « concentrée » d'une grande Histoire.

## La communication de 1989

Et si le miroir de la reine était un ordinateur ?



Les choses passées, quant on en a mémoire et recordation, profitent moult a bien ordener des présentes et de celles mesmes qui sont avenir, pour l'expérience que on a de plusieurs choses dont les semblables reviennent moult souvent, car de semblable fait on et doit on faire semblable jugement.

(Evrart de Conty, cité par Guichard Tesson, 1985, 102)

- 29 Une femme en poste dans une institution pose une question à un appareil interactif qui a comme particularité de lui répondre à travers une surface vitrée et polie. L'appareil fait une recherche parmi l'ensemble des données à sa disposition et fait savoir sa réponse : une jeune femme qui a déjà eu des démêlés avec le service a fait un changement d'adresse, et elle est encore en situation irrégulière. De peur de perdre sa

place en haut de l'échelle sociale, la fonctionnaire prend alors rapidement une décision : sanction. Empoisonnons-lui la vie !

Voici un dénominateur commun.

De quoi s'agit-il ?

- 30 D'une part, avec les remous causés en ce moment au Québec par la réforme de l'aide sociale et les multiples cas de surveillance outrancière des personnes qui la précèdent et la suivront, il n'est pas difficile de voir dans cette description un cas typique de boubou-macoutisme<sup>13</sup>.
- 31 En mettant un peu de chair autour de ce squelette, ce pourrait être le cas suivant : à la suite d'une dénonciation (celle d'un, d'une voisin-e, ou la dénonciation impersonnelle qu'apporte l'ordinateur lors d'une révision de dossier), une fonctionnaire cible une assistée sociale recevant le plein montant de l'aide alors qu'elle est soupçonnée de vie maritale avec un homme ayant un emploi. Dans la logique de l'appareil, voici une fraude.
- 32 La fonctionnaire envoie donc la ou le boubou-macoute « visiter » la fraudeuse en vue de la punir. Malgré les conseils que lui ont donné ses amis, l'assistée sociale ouvre la porte à la ou au boubou-macoute (disons « la »). La boubou-macoute sort des documents de son sac, pose des questions et inspecte la maison, en particulier les chambres à coucher, et y trouve de nombreuses traces de présence masculine. L'assistée sociale ne le nie pas : elle partage un appartement avec des camarades qui ont décidé de l'héberger voyant qu'elle était sans abri. La boubou-macoute note « preuves multiples de vie maritale » et décide que l'un des hommes en question est le conjoint. Ce qui est absolument faux : l'assistée sociale en question n'a aucun lien amoureux avec les gens chez qui elle habite. En fait, elle n'a pas encore trouvé le grand amour.
- 33 Au retour de sa « visite », la boubou-macoute fait son rapport. L'assistée sociale est convaincue de fraude. Son chèque est coupé à partir du prochain mois et elle doit rembourser le montant de la « fraude ». Lorsqu'elle l'apprend, celle-ci est incapable de digérer la nouvelle et elle tombe « dans les pommes », en dépression. Elle passe désormais ses grandes journées prostrée, sans la moindre réaction, dans l'appartement de ses camarades qui continuent malgré tout de l'héberger et de veiller sur elle.
- 34 Le fait est fictif, mais tout à fait plausible et typique de ce qui se passe en cette matière au Québec<sup>14</sup>.
- 35 D'autre part, les folkloristes spécialistes du conte auront quant à eux et elles identifié sans peine le conte type AaTh 709, « Blanche Neige », dont je ne vous décrirai pas le scénario, car vous le connaissez aussi bien que moi.
- 36 Ainsi, à partir d'un dénominateur commun narratif formé de quelques propositions assez précises, nous pouvons bifurquer vers deux registres distincts de notre expérience de civilisation : d'une part, nous nous retrouvons dans l'actualité la plus chaude et la plus controversée, et d'autre part, nous retrouvons l'imaginaire collectif tel qu'exprimé dans les *märchen* de la tradition orale.
- 37 Autrement dit, nous pouvons mettre l'un et l'autre en relation en leur construisant un pont. Et une fois le pont construit, les possibilités d'échange sont multiples.
- 38 Nous n'avons pas fini en effet de découvrir la portée et les possibilités d'un tel dialogue tant pour la connaissance du folklore que pour notre compréhension de l'actualité<sup>15</sup>.

- 39 Dans le cas présent, imaginons seulement la dimension mythique que prend la question de l'aide sociale lorsqu'on se met à l'envisager avec « Blanche Neige » comme instrument d'analyse. Il suffit alors de déposer notre sens critique pour quelques instants et de laisser se profiler l'analogie en jouant aux « si », quitte à accepter ou non ensuite les perspectives qui s'ouvrent ainsi à nous.
- 40 « Si » l'aide sociale fonctionne comme le conte de Blanche Neige, qui est Blanche Neige dans le cadre de l'aide sociale<sup>46</sup> ? Une génération montante déçue de ses droits et forcée à des tâches de servante, qui n'a pas la permission de dépasser la génération régnante. Dans le conte maintenant, qui est le fauteur de troubles ? Pour la reine, c'est Blanche-Neige, mais pour nous qui sommes extérieurs à l'histoire, c'est la reine, et très clairement. « Si » nous appliquons cette constatation à l'aide sociale, le conte opère ainsi un revirement complet de la situation de l'assisté-e social-e, parasite de la société à éliminer coûte que coûte, et qui se débrouille comme il, elle, peut pour échapper aux diverses coupures (cf. le couteau du chasseur), notre attention est ramenée à la figure de la reine et au contrôle obsessif qu'elle exerce sur son royaume. Quelles perspectives s'ouvrent alors ! Au moment même où le débat social est centré sur les assistés sociaux (ce qui correspond à la vision qu'a la reine de la situation et du coupable), ne devrions-nous pas nous interroger à propos de la reine ?
- 41 Comme vous voyez, le conte nous offre à tout le moins matière à plus ample réflexion. Et s'il révolutionne la pensée du penseur en offrant un micro-monde dans lequel contempler (et regarder fonctionner) une histoire de l'alpha à l'oméga, peut-il aussi révolutionner l'action des acteurs que sont aussi ces penseurs dans leur propre Histoire ?
- 42 La question est posée. Laissons-la faire son chemin et suivons pour tout de suite une piste plus modeste. Une manière de nous interroger sur la reine est de déplacer la question vers un de ses accessoires : ne devrions-nous pas nous interroger à propos du miroir ? Et si le miroir de la reine était un ordinateur ? Il y a là un parcours possible. Comment le jalonner ? Voici en toute incertitude, quelques réflexions qui nous mèneront d'abord du conte à l'ordinateur, puis de l'ordinateur au conte.

## Du conte à l'ordinateur

- 43 Les contes et les ordinateurs ont une chose en commun : ce sont des mondes en circuit fermé construits à l'image du monde. Tout aussi bien, on pourrait dire : ce sont des machines cybernétiques, dans le sens où on les construit à partir de notre connaissance de l'humain et où, en les faisant fonctionner, on gagne en retour une conscience et une connaissance accrues du fonctionnement de l'humain. Tous les deux sont aussi des entreprises collectives où les différentes parts individuelles sont fortement entremêlées.
- 44 Ils ont également des différences. L'entreprise informatique est forcément raisonnée, celle du conte, non, du moins pour les conteurs et pour les auditeurs. Ceci dit, ni l'une ni l'autre ne sont totalement rationnelles ou irrationnelles, et il est très possible qu'avec un peu d'attention, nous découvriions l'inconscient à l'œuvre chez les informaticiens comme chez les conteurs et qu'à l'inverse, nous découvriions logés dans les contes des explications du monde très logiques et raisonnables.

- 45 Alors si vous voulez, considérons tant les contes que les ordinateurs comme des métaphores du réel aptes comme toute métaphore à susciter plusieurs lectures des rapports de l'humain :
- avec l'univers (lecture cosmologique)
  - avec la société et les institutions (lecture sociale, sociologique)
  - avec les autres humains (lecture psychosociale)
  - avec l'autre (lecture relationnelle, psychologique)
  - avec soi (lecture psychanalytique)
  - avec son corps et son mécanisme corporel (lecture imaginaire, cognitive, sensorielle, neurologique, biologique)
  - avec son existence dans l'univers (lecture physique).
- 46 Nous allons maintenant nous situer pour les contes au niveau des rapports de l'humain avec son mécanisme corporel, c'est-à-dire au niveau d'une lecture cognitive, car c'est le niveau cybernétique par excellence en informatique et nous allons poser au conte la question clé que se posent les cybernéticiens-informaticiens : si le conte (l'ordinateur) est une métaphore du fonctionnement cognitif humain, qu'apprenons-nous par le conte (par l'ordinateur) du fonctionnement cognitif humain ?
- 47 Pour réduire encore la question, nous pouvons nous limiter à un aspect crucial du fonctionnement cognitif : la mémoire.
- 48 Tous celles et ceux qui ont fréquenté un peu assidûment les contes seront d'accord avec moi : la mémoire joue un rôle essentiel dans la dynamique du récit, dans son « nouement » et dans son dénouement.
- 49 Il s'agirait donc d'examiner comment la mémoire est à l'œuvre et quelles sont ses figurations dans un certain nombre de récits. Comme notre ambition se limite aujourd'hui à poser des jalons, nous nous contenterons pour tout de suite d'examiner deux contes.
- 50 Revenons d'abord à « Blanche-Neige », et ne nous compliquons pas la vie, prenons la version Walt Disney que tout le monde connaît.
- 51 Bien sûr on est plongé dès le départ dans la question de la mémoire, Blanche Neige étant coupée de ses racines et soumise à la tyrannie du présent exercée par la reine. Mais il est bien évident que la « mémoire centrale » de ce récit réside dans le miroir de la reine. Cet appareil dans lequel une reine se mire, a en mémoire des renseignements concernant tout ce qui se passe dans le royaume, il peut recevoir une question, faire une recherche de données, et donner une réponse. C'est en soi un appareil neutre dans le sens qu'il ne prend pas d'initiative et répond à ce qu'on lui demande. La question de la reine est donc importante, car elle oriente la mémoire : qui est la plus belle de ce royaume ? Qui est la plus, le plus ? Ici la mémoire n'est pas de l'ordre du souvenir, de la remembrance, mais de la gestion du présent. Le miroir de la reine est un outil de gestion qui l'amène à prendre des décisions de vie et de mort sur ses sujets.
- 52 L'analogie avec l'ordinateur, présente jusque dans la structure formelle – un miroir, une vitre interactive, qui se met à fournir des informations –, est très évidente. L'insertion du miroir dans le conte nous informe en retour sur une dynamique possible de l'utilisation de l'ordinateur dans la société. Ce n'est ni Blanche Neige, ni les nains qui s'en servent, mais la reine, et on se surprend tout à coup à se demander ce qui se passerait s'il y avait un miroir semblable dans la maison des sept nains.

- 53 Remarquons toutefois que Blanche-Neige aussi se mire, dans un puits, autre figure symbolique de la mémoire, à laquelle elle adresse des souhaits.
- 54 Plus loin dans l'histoire, le chasseur se fait l'acteur tacite d'un autre méandre de la mémoire. En présentant le cœur d'un animal à la place de celui de Blanche Neige et en fermant les yeux sur l'existence « au noir » de celle-ci, il trace la frontière entre l'officiel et l'officieux, et trompe la reine que le miroir ne détrompe pas tant qu'elle ne pose pas sa question à nouveau.
- 55 Mais le miroir ordinateur est réinterrogé et la reine est remise à l'heure. Comment le miroir a-t-il su ?
- 56 Que fait-elle alors ? Dans la version Disney, elle consulte une autre mémoire : le grimoire, le livre de sorcellerie. Pourquoi cela et non le miroir à nouveau ? Dans la version Grimm, elle se retire « dans une chambre secrète et solitaire où personne n'entrait jamais ».
- 57 Pendant ce temps, Blanche-Neige est repoussée dans cette zone grise entre l'officieux et l'officiel où les humains existent sans exister. Autre modalité de la mémoire : oubli, refoulement.
- 58 Elle y reçoit des conseils des nains. Ne fais pas ci ! Ne fais pas ça ! Il y a cette fois prévision du futur, le symétrique dans le futur du souvenir. Mais lorsque se présente la reine à la porte, ces souvenirs par en avant – futur antérieur – ne tiennent plus. Oubli ? Blanche Neige s'oublie dans la charité – ce qui arrive beaucoup aux femmes – jusqu'à en oublier les conseils.
- 59 Elle tombe alors en léthargie : amnésie, dépression, mort au présent. Le désordre et l'empoisonnement de la mémoire rendent également inapte au présent. Notons que dans la version corse proposée par Paul Delarue et Marie-Louise Tenèze pour illustrer le type (1964, 654-657), la première tentative d'empoisonnement se fait par le moyen d'un livre posé par la sorcière sur la cheminée, qui crie quand les nains le mettent au feu<sup>17</sup>.
- 60 Enfin, il y a le réveil suscité par le geste du prince, homme en quête – la quête d'informations étant par ailleurs le moteur d'une foule de contes –, qui délivre Blanche-Neige de toute cette malédiction, ce mal dit, ce mal rapport à la parole et à la mémoire<sup>18</sup>.
- 61 À son réveil, Blanche-Neige est rétablie dans ses droits au passé, au présent et au futur.
- 62 Arrêtons-nous ici. Cette très brève exploration nous suggère qu'il faut lier mémoire et information, ce qui est assez cohérent avec la conception informatique de la mémoire. Nous avons également dépisté un certain nombre de situations qui donnent une coloration particulière à cette activité mnémonique : oubli, répression, dissimulation, léthargie, mises en garde, silence.
- 63 De même nous pourrions analyser d'autres contes et accumuler des motifs liés à la mémoire. Par exemple, dans le conte de « Bonnet Vert, Bonnet Rouge », une version de AaTh 313, « La Fuite magique », que j'ai eu l'occasion d'étudier assez longuement, le héros doit trouver Bonnet Vert d'ici un an et un jour, mais il ne sait pas où ce dernier se trouve<sup>19</sup>. Dans sa recherche d'information, il tourne d'abord en rond, puis rencontre des vieux qui fouillent dans des livres pour lui, jusqu'à ce qu'il trouve l'information et la procédure qui permette le passage. Plus loin, on lui assigne des tâches, mais toujours en ne lui donnant l'information qu'à moitié. Il travaille lui aussi au noir, avec l'aide



clandestine d'une « source bien informée ». Plus loin encore, on retrouve le motif de l'héroïne qui se mire dans l'étang, causant aux femmes qui passent des méprises sur leur beauté, puis celui de la consigne de ne pas se laisser embrasser par personne sous peine de perdre la mémoire et enfin celui de la mémoire retrouvée par le moyen de l'histoire racontée.

64 Bref, pour peu qu'on s'y attarde, nous pourrions construire un répertoire assez imposant d'images et de motifs.

65 Mais revenons encore au miroir puisque c'est cette figure en particulier qui nous mène aux ordinateurs.

66 Si on voulait construire une théorie de la mémoire à partir des contes, il nous faudrait sans doute explorer à fond cette figure et ses variations aquatiques (étangs, puits) ou cristallines pour mieux saisir à quoi rime tout ce mirage. Nous serions alors inévitablement amenés à un moment ou l'autre au Moyen Âge, où la notion de mémoire a également été beaucoup associée au miroir et donc à la personne qui regarde. Françoise Guichard Tesson y a consacré tout un article :

Titres de vastes encyclopédies ou d'ouvrages édifiants proposant des exemples à imiter, les termes « miroir » et « speculum » eurent une grande fortune au Moyen Âge. Dans les deux cas, on voit quel rôle la mémoire peut jouer pour emmagasiner cette somme de savoir ou d'expérience exemplaire. « Mémoire » et « miroir » se rejoignent dans l'« image » que tous deux contribuent à créer et dont la caractéristique essentielle est précisément de n'être qu'un reflet, sur la réalité duquel les philosophes médiévaux se sont interrogés.  
(1985, 99-108)

67 Ces philosophes ont perçu la mémoire à la fois comme « faculté de l'âme sensible, conformément aux œuvres d'Aristote et de ses commentateurs » et comme « une partie de la prudence » ce qui lie la mémoire aux vertus morales (Guichard Tesson, 1985, 100). Voilà qui éclaire assez sur ce que nous avons entrevu avec « Blanche-Neige » : le traitement de l'information (mémoire, oubli, recherche de données, répression) n'est jamais neutre, il est intimement associé aux drames personnels qui se jouent dans le récit et a des conséquences existentielles directes, d'où un va-et-vient constant entre l'information et la stratégie (prévisions, conseils, dissimulations) d'action relative à cette information. Aussi bien dire qu'en même temps qu'il constituerait un jeu de quête et d'obstacles à l'information, le conte pourrait être vu comme une histoire de prudence et d'imprudences.

68 Cette constatation est d'autant plus importante que la psychologie du vingtième siècle a résolument scindé ces deux dimensions de la mémoire en deux domaines distincts et difficilement en dialogue. On aurait en quelque sorte une théorie expérimentale de la mémoire comme sens interne administrée par la psychologie cognitive et une théorie de l'oubli (de la projection, etc.) administrée par la psychanalyse.

69 Et si le miroir de la reine était un ordinateur ? Et si les ordinateurs étaient des miroirs de la reine ? L'expérience du conte nous dirait qu'il importe de songer à relier les deux à nouveau. Et notre expérience de la réalité nous dirait qu'en cette époque d'informatisation de la vie sociale, cela importe d'autant plus qu'il est décidément beaucoup question de mémoire par les temps qui courent et que :

Quant est aussi des miroirs concaves et speriques, il est certain que les deceptions y sont assez plus grandes que en nul des autres, car il y a decepcion en quantité comme il y a es autres et sy rendent l'ymage aucunesfoiz plus grande, aucunesfoiz equal et aucunesfoiz mendre. Il y a oultre aussi decepcion en nombre, car

aucunesfoiz il avient qu'il y a deux images d'une toute seule chose, aucunesfoiz troiz et aucunesfoiz iiij. Selon la situation diverse de la chose... Item en ces concaves miroers se moustrent les parties de la chose veue estre mal ordenees et se s'y moustre aucunesfoiz la chose toute droite, aucunesfoiz ce dessus dessous a rebours reverse et ainsy appert il qu'il n'y a riens que on voye sanz fallace. (Evrart de Conty, cité par Guichard Tesson, 1985, 105)

## De l'ordinateur au conte

- 70 Seulement, ce n'est ni sur les vertus morales ni sur la psychanalyse, mais sur les mathématiques et la psychologie cognitive que se construit l'informatique. Depuis dix ans nous assistons à la construction d'un gigantesque miroir interactif qui est en train de modifier énormément notre rapport au monde, à nous-mêmes et à la société.
- 71 Tout à coup le mot mémoire est sur beaucoup de lèvres, non pas en théorie, mais en pratique, comme dans : « Je viens d'ajouter de la mémoire à mon ordinateur » ou « Quelle quantité de mémoire vive demande ce logiciel ? »
- 72 Effaçages accidentels de mémoire, accès à l'information, recherches de caractères, copies de sécurité, fichiers, banques de données, des quantités de personnes sont désormais préoccupées de gestion de mémoire, et passent une partie de leur journée à interagir avec un miroir.
- 73 Cet univers à chaque jour plus complexe se construit à partir d'une architecture binaire, sans nuance, reposant sur un oui et sur un non, sur un go et sur un stop, et pourtant ramifiée à l'infini. Tout y est pure logique et l'ordinateur a toujours raison. Cet appareil, parfaitement systématique s'insère à son tour dans l'appareil administratif lui-même fort préoccupé de rationalité, et la vie de bureau a déjà fortement commencé à tourner autour du clavier et de l'écran. À croire que tout marcherait comme sur des roulettes.
- 74 Mais si la définition du Moyen Âge de la mémoire était vraie, si à la mnémotechnique devait s'associer la prudence, ne serait-il pas opportun de commencer une lecture cybernétique de l'ordinateur à d'autres niveaux qu'au niveau cognitif ? Comment l'ordinateur rencontre-t-il l'imaginaire collectif ? Quelles connexions fait-il avec nos traditions mythiques ? Car les penseurs et les ingénieurs du clavier baignent aussi dans une tradition de civilisation qui contraint certainement la manière dont ils construisent cet outil symbolique, cette métaphore du réel, cette bibite à bits et à bytes<sup>20</sup>, et cela d'autant plus qu'ils doivent concilier la machine et son usager.
- 75 L'optique user friendly implique nécessairement de nommer, et nommer c'est faire intervenir la parole, et toute la tradition de la parole avec.  
Alors ?
- 76 Alors voilà un beau champ d'intervention pour les folkloristes. Les pratiques informatiques vont folkloriser. Mais si déjà maintenant on voulait apercevoir quelque chose ? Quels liens pourrait-on faire, à première vue, entre l'ordinateur et le conte ?
- 77 Il m'est venu deux raccords qui me sont très personnels puisqu'ils se rapportent à ma propre expérience des conteurs et à la méthodologie qui en a découlé. Les voici tout de même.
- 78 Premièrement, à propos d'architecture binaire. En écrivant go et stop tout à l'heure, je me suis trouvée plongée dans la terminologie d'Éphrem Godin, un conteur acadien qui

m'expliquait en 1977 que les contes étaient faits de go et de stops et que c'était en suivant les stops qu'on pouvait mémoriser les contes et s'en rappeler.

- 79 Deuxièmement, avez-vous déjà bien regardé un clavier d'ordinateur ? J'en ai un devant moi en écrivant ces lignes. Qu'est-ce que je vois ? Home, End, et des flèches. Voilà qui est très familier, car c'est exactement ainsi que je griffonne les schémas de contes depuis cette recherche de doctorat où les Éphrem Godin, Hilaire Benoît, Honoré St-Pierre, me parlaient des « contes de traverses comme de voyages », où ils suivaient le héros pas à pas dans ses déambulations et ses nombreux arrêts, de la maison-château du début à la maison-château de la fin. Un itinéraire, donc une série de vecteurs, reliant la maison initiale au château final.
- 80 De même, récemment, j'ai retrouvé dans le symbole Home du logiciel Hypercard la petite maison sans cesse dessinée depuis dix ans dans de nombreux itinéraires.
- 81 Puis je vois *Esc, Alt, Ins, Del, Enter ou Return, Pg Up, Pg Dn*, et me voici à me demander si je pourrais recoder un conte à partir des noms de touches de mon clavier. « Bonnet Vert, Bonnet Rouge », par exemple ?

Une fois y avait (Home)

Bonnet Rouge au bord de la mer.

Bonnet Vert apparaît subitement (Ins),

joue avec B.R. qui gagne (Enter)

et disparaît. (Del)

Trois fois le même manège, mais la troisième fois, B.V. gagne (Home, Ins, Enter, Del, Home, Ins, Enter)

B.V. impose à B.R. de le trouver d'ici un an et un jour (Fx-Find), puis il disparaît (Del).

B.R. retourne chez lui (Home)

et ne sait pas quoi faire (diverses touches et marges d'erreur).

Il finit par trouver de l'aide auprès d'une servante (F1-Help)

qui l'envoie chez sa mère (Fx-Go to)

qui cherche dans des livres (Fx-Find, PrtSc)

qui l'envoie chez son frère (Fx-Go to)

qui cherche dans des livres (Fx-Find, PrtSc)

qui l'envoie chez son frère (Fx-Go to)

qui cherche et obtient la réponse d'un oiseau (Fx-Find, Go to)

qui l'emmène dans les airs dans le royaume en question (Alt-x)

et lui explique ce qui va se passer (Pg Dn, Fx-Menu)

Etc.

Plus loin encore, B.R. va s'enfuir de chez B.V. avec la Jarretière Verte, en jetant derrière lui des objets magiques (Esc, Esc, Esc)

Etc.

Plus loin encore, en revenu chez lui (Home),

il va oublier la Jarretière Verte (Del).

Etc.

Plus loin encore, la J.V. va arriver chez lui (Home),

va raconter leur histoire (Pg Up),

et il va se rappeler d'elle (Ins).

Ce qui va permettre au conte de finir (End, Ctrl-Break).

- 82 C'est un exercice rudimentaire, mais l'analogie est possible et signifiante pour peu que ce clavier nouveau genre fasse déjà partie de notre culture. En utilisant les divers logiciels à leur disposition, les usagers de l'informatique ont à faire l'expérience d'une nouvelle sorte de linguistique déjà présente dans les contes et repérée par les conteurs, où à la parole se superpose un parcours (opérateur) sur la parole. N'était-ce pas

Léandre Savoie, autre conteur acadien, qui disant que « dans un conte le voyage est plus important que les mots » ?

- 83 Entre la linguistique de l'ordinateur et celle du conteur, il y a une différence cependant. Les humains que l'on insère, supprime, range, déplace, en manipulant les touches *Ins*, *Del*, *Fx-Save*, *Fx-Move*, sont de vrais humains. Alors si le conte dit vrai, il serait prudent de vérifier qui est en train de se regarder dans le miroir. Histoire de ne pas se faire conter d'histoire.

*Esc-T(ransfer)-S(ave)-Enter, Esc-P(rint)-P(rinter). Esc-Q(uit).*

A> la prochaine.



2007

Un monde en ligne... et même sans fil...

- 84 Vingt ans plus tard, l'ère du papier n'a manifestement pas terminé son règne. L'ère de l'écran n'a certainement pas terminé son temps de développement. Les années 1990 ont vu se généraliser la mise en réseau dans l'Internet de cette capacité électronique. L'instantanéité devenue possible dans une planète « en ligne » et même de plus en plus « sans fil » est aujourd'hui un fait accompli, pour le meilleur et pour le pire.
- 85 La relecture de ces deux communications me reconduit à trois pistes de recherche :
- la représentation dans la représentation,
  - les diverses manifestations de la séquence *tools-jobs* de Zipf dans la représentation,
  - la manière dont les grands thèmes humains se redéposent sur de nouveaux supports.

Prenons-les dans l'ordre.

### La représentation dans la représentation

- 86 Conter est un événement de parole, lire aussi. Un conte est une représentation de la réalité. Un écrit aussi. En s'intéressant à l'écrit dans le conte, on s'intéresse en quelque sorte à la représentation dans la représentation. Ce faisant, il a été proposé qu'on s'intéressait sans doute aussi aux intuitions, tant savantes que populaires, sur le fonctionnement de la cognition. Il y a d'autres cas de « figure », pour utiliser littéralement cette expression :
- 87 – la représentation de l'oral dans une image fixe, avec toute l'histoire des phylactères jusqu'aux bulles de la bande dessinée ;
- 88 – la représentation des mondes de l'esprit dans le monde physique, comme les apparitions surnaturelles dans l'iconographie religieuse, qu'il s'agisse des personnages divins sur leurs nuages dans les coins des ex-voto, ou de leur contact avec des êtres en prière, comme le Sacré Cœur qui apparaît à sainte Marguerite, sur un vitrail d'église ou dans une peinture ;
- la représentation de ce que pourrait être la vie dans un univers plat, à deux dimensions et de la difficulté qu'auraient des êtres à deux dimensions à subsumer un monde à trois dimensions, comme Edwin A. Abbott a tenté de le faire avec *Flatland* ;
  - l'utilisation de la métaphore de *Flatland* par un physicien comme Kaku pour nous faire subsumer maintenant comment la notion d'un hypercube, conçu sur quatre dimensions, pourrait être appréhendée, malgré la difficulté qu'elle nous pose, dans notre expérience du monde à trois dimensions (Kaku, 1994, xvi).
- 89 Les représentations d'une réalité dans un autre ordre de réalité nous enseignent sur la manière de connaître le réel, ne serait-ce que parce qu'elles doivent nécessairement prendre des raccourcis avec les « moyens du bord » pour nous donner à voir ce qui ne saurait y être vu.
- 90 Les choses du monde matériel, appelé monde premier par Tolkien, et les choses du monde immatériel, qu'il désigne en tant que monde second<sup>21</sup>, sont chacune dans leur ordre de réalité. Et pourtant, il y a une interface entre les deux, que nous fréquentons au quotidien. Forcément, en voulant représenter deux registres sur un même support, il faut inventer un compromis, qui devient indicatif de ce que nous pressentons de cette

zone de passage constatée, mais non expliquée. Le monde premier nous est connu par nos sens extérieurs, le second par nos sens intérieurs. Nous vivons dans le premier en déambulant dedans. Nous vivons dans le second en « imagination », si on peut dire. En pensant, en rêvant. Nous le partageons notamment par la parole, par la fiction, par l'art. Les sciences ne savent pas encore les relier. Pourtant nous savons que notre cerveau est en cause, d'une part avec ses cent milliards de neurones, d'autre part avec ce qui fait l'expérience de la pensée, dont la conscience n'est qu'une petite partie.

- 91 Dans le cours de l'histoire humaine, nous avons appris à externaliser la pensée et la mémoire dans le monde physique, entre autres avec l'écriture. Celle-ci s'est principalement présentée à nous comme une surface, comme une réalité à deux dimensions déposée sur le plan d'un objet physique apte à présenter des signes. Il fallait une surface suffisamment importante pour en contenir un certain nombre : mur, tablette d'argile, tablette de cire, papyrus, parchemin, papier. Comme le plan ne suffit pas à tenir la quantité de signes qui veut s'exprimer, les humains ont joué avec le plan et les limites des supports matériels disponibles. On les a enroulés, ridés. Bref on a joué avec la dimension, un peu comme Mandelbrot a montré comment les formes de la nature, constamment plissées, ridées, sont mieux approximées en intégrant l'idée d'une continuité entre les dimensions, entre le point et la ligne, entre la ligne et la surface, entre la surface et le volume (Mandelbrot, 1983).
- 92 Si on garde l'analogie, un livre par exemple, est un objet intermédiaire entre un plan, la feuille, et... un volume !
- 93 En ce sens, le passage de l'écrit « sur papier » à l'écrit « sur l'écran » questionne de nouveau la « mission d'examen » faite en 1981.

### Les diverses manifestations de la séquence *tools-jobs* de Zipf

- 94 Entre l'écrit et l'écran, on trouve un exemple de ce que George Kingsley Zipf (1949) a tenté d'exemplifier dans sa loi du moindre effort. Pour Zipf, l'activité humaine se répartit en outils (*tools*) et en tâches (*jobs*). Parfois l'outil commande la tâche, parfois la tâche commande l'outil. De l'un à l'autre, les humains cherchent dans la progression technologique qui en résulte l'arrangement leur demandant le moindre effort.
- 95 De même, l'histoire de la parole montre un jeu constant entre ce qui est signifié et le support possible du signe qui influence à son tour ce qu'il est possible de signifier. L'écrit, linéaire, conduit à la page manuscrite, puis imprimée, support du signe écrit, avec comme caractéristique que le signe est toujours visible et matérialisé par l'encre sur l'interface<sup>22</sup>, soit avec la relative liberté des possibles de la main, soit avec les contraintes du caractère imprimé. En prenant le relais de l'imprimé, l'écran, support du signe, en vient à transformer à son tour le rapport au signe. Numérique et binaire, celui-ci n'est plus nécessairement uniquement écrit ou linéaire. On peut combiner la lettre, l'image, le son, en fait tout ce que la numérisation peut mettre en mémoire. On peut passer d'un « point » dans un document à un autre « point » dans le même document, ou dans un autre par le clic d'un lien hypertexte. Le signe n'est plus fixé sur l'interface. Il y apparaît et disparaît, un peu comme les pensées affleurent la conscience et s'en retirent. Quelque chose de la tâche et de la culture de l'écrit/papier est passé dans les tâches et la culture de l'écran/écrit. Quelque chose d'autre s'y est ajouté, l'expérience des nouveaux possibles se transformant en expérience de l'écran/écrit+autres manifestations de l'expression. Éventuellement cette expérience



multivalente d'expression globale trouvera un autre support que l'écran et ainsi de suite.

- 96 Ainsi, sonder les contes pour l'écrit et pour l'écran ne donne pas le même résultat. Dans un cas on sonde pour la tâche. Dans l'autre pour l'outil. C'est instructif.
- 97 Rechercher la présence du signe écrit dans les contes enseigne, mais ne dispose pas de toutes les possibilités de la représentation de la pensée dans la représentation d'une histoire. On pourrait apprendre en élargissant la « mission d'examen ».

## La manière dont les grands thèmes humains se redéposent sur de nouveaux supports

- 98 Miroirs et mémoires sur plusieurs siècles, les contes merveilleux surprennent dans leur capacité d'explorer les possibles au-delà de l'existant. Et la vie s'avère surprenante à son tour dans sa capacité d'enrichir ces formes immémoriales par de nouveaux possibles technologiques.
- 99 Prenons le temps de nous arrêter au motif tiré du « Bonnet Vert, Bonnet Rouge », d'Hilaire Benoît (RBVL-1338) qui se trouve mentionné dans les deux communications. C'est une version du type ATU 313, « La fuite magique ». Rappelons-le : des vieillards cherchent chacun leur tour dans tous les livres du monde si une personne existe, en l'occurrence Bonnet Vert, que Bonnet Rouge doit impérativement trouver. À bien y penser, le motif ne peut être plus vieux, sous cette forme, que les premiers livres. Cela ne signifie pas que le sens, communiqué par le motif, n'ait pas existé avant et n'ait pas été communiqué sous une autre forme. Quel serait l'équivalent, dans une culture sans écriture, du fait de chercher au nom de Bonnet Rouge si Bonnet Vert existe et du verdict d'impossibilité qui est rendu au terme de la recherche ? La capacité des livres à contenir tout le savoir est dépassée dans plusieurs versions, dont celle d'Hilaire, par celle des oiseaux qui vont partout dans le monde, dont un vieux « t-aigle » retardataire porteur de la réponse.
- 100 Le motif des vieillards et leurs verdicts répétés d'impossibilité suivis de la découverte, apparemment fortuite, d'une possibilité, pourrait bien indiquer un changement de registre. Celui qu'on cherche n'est pas dans le monde connu. Il faut imaginer un autre monde, ou un autre ordre de monde.
- 101 Ce genre de situation existe dans la réalité. Par exemple nos personnes en trois dimensions évoluant dans le temps ont des équivalents, des doubles, dans les au-delà bureaucratiques qui agissent en représentation de nous dans des espaces autrement dimensionnés. Nous sommes remplacés en tant que nous-mêmes en ces lieux par notre signature sur une feuille ou encore, de plus en plus maintenant, par une adresse courriel, un pseudonyme, un mot de passe, un numéro de carte de crédit, sur la case virtuelle d'une page Internet, surgie de nulle part et y retournant. La signature nous donne accès ou pas à divers avantages de la société selon des procédés hautement ritualisés : protection sociale, transaction, attestation. Les nouveaux procédés d'« identité » le font aussi selon d'autres modalités. Au-delà des guichets physiques ou vocaux où il y a communication directe, les fonctionnaires de l'autre côté du guichet ne traitent en général pas avec les personnes, mais avec leurs doubles dans des fichiers et dossiers, à une certaine époque, concrets, remplis de feuilles, et maintenant de plus en plus virtuels, numérisés et médiatisés par l'écran.

- 102 Une fois aperçue, la référence à l'au-delà, mythique ou trivial, éventuellement signifiée dans cette quête d'une information « extrême » par le motif des vieillards compulseurs est confortée quand le croisement de références similaires en vient à nous permettre de réaliser de véritables règles de trois au plan des significations. La reprise en 1959 par Marcel Camus du mythe d'Orphée dans un film, *Orfeu Negro*, qui prenait comme décor le contexte d'un carnaval brésilien, nous donne une confirmation : arrivé à la porte des enfers, l'antichambre de l'au-delà, gardée par le cerbère, s'avère être une pièce pleine de dossiers. Si l'antichambre entre le monde réel et l'au-delà est un dossier, une feuille volante, quelle est la nature de l'au-delà dans ce contexte ?
- 103 Projétons-nous maintenant dans quelques siècles. Si par quelque voie de transmission le conte de « Bonnet Vert, Bonnet Rouge » continuait d'être conté, les livres resteraient-ils présents dans le motif des vieillards à qui on demande s'ils connaissent Bonnet Vert ? Si on voulait actualiser en 2007 ce motif dans un film, on montrerait sans difficulté les vieillards en train de chercher sur l'Internet. Pour le dernier oiseau, je ne saurais dire... Il est sans doute toujours celui qui n'est pas arrivé encore.
- 104 Dans un autre sens, y a-t-il aussi d'autres vies possibles en même temps que la vie ? On pourrait se demander ce qui est en train de se passer avec la popularité croissante d'univers virtuels comme Second Life. Tout en vivant leur vie dans la réalité, des milliers de personnes jouent en ce moment à inventer et alimenter les déambulations d'un double d'elles-mêmes dans un monde second, en construction, de l'autre côté du miroir, de l'écran. Il n'est pas en-soi très nouveau de vivre dans des mondes imaginaires, les enfants le font tout le temps. Il n'est pas si incongru de les partager : n'est-ce pas l'essence même de tout jeu de rôles ? La nouveauté serait plutôt dans le fait de se trouver en ligne à rencontrer les doubles d'autres humains également en ligne. Simple mode ou indication de nouveaux déplacements du rapport des humains à la réalité et à l'imaginaire ?
- 105 Et parlant d'écrans, comment recevoir le détail non anodin de la substance du bol mercuriel, bien attesté dans le passé et le présent de l'imaginaire humain ? Par exemple, plusieurs versions de « l'Homme sauvage » (ATU 502-314)<sup>23</sup> font voir une source ou un vase dans lequel se mire ou plonge le jeune garçon qui a aidé l'homme sauvage. Il en ressort marqué : les parties de son corps qui ont touché le liquide, souvent un doigt, une chevelure, ressortent dorés. Sans savoir où précisément il a été puisé d'une fois à l'autre, on trouve aussi dans la littérature fantaisiste ou dans la science-fiction des images comparables, de bols lunaires ou solaires remplis de métal liquide, qui font voir le passé et parfois l'avenir. Tolkien l'a utilisé dans le *Seigneur des anneaux* et J. K. Rowling, auteure des Harry Potter, en a équipé le bureau du sage Dumbledore. La vitre des ordinateurs est de plus en plus remplacée ces dernières années par des écrans à cristaux liquides. Faudrait-il la ranger sous le même motif ? Situations fortuites ou manifestations inextricables d'une intuition – ou serait-ce un désir ? – transportée sur plusieurs siècles ?
- 106 Depuis que le monde est monde, les voies de la pensée et de son expression, dont la parole, ont toujours testé puis emprunté ce qui s'avérait physiquement, puis technologiquement possible.
- 107 Outre le miroir et l'écran, les contes explorent depuis belle lurette des dimensions longtemps considérées comme impossibles, que des avancées technologiques ont progressivement rendues possibles. Nous n'en sommes pas encore à un cheval qui va plus vite que l'éloïse, autrement dit l'éclair, mais la technologie nous a fait passer du



cheval au cheval-vapeur, au moteur, à l'avion, à la navette spatiale. Bonnet Vert, et la Mort d'État, arrivent de nulle part. « Quoi, mon animal, tu parles ? » dit Ti-Jean. « Je parle quand qu'il faut » dit le bœuf. Et voilà que les humains et les animaux se comprennent. La princesse renvoie son mari chez lui dans l'erre du temps. C'est, semble-t-il, instantané. On s'emmorphose et démorphose. On perd ses mains et on les retrouve. De même pour la vue. Il en reste beaucoup pour le merveilleux.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT, Edwin A., *Flatland. A romance of many dimensions*. With Illustrations by the Author, A SQUARE (Edwin A. Abbott 1838-1926).
- BETTELHEIM, Bruno, 1977, *Psychanalyse des contes de fée*, Paris, Robert Laffont (traduction de *The Uses of Enchantment*).
- DELARUE, Paul et TENÈZE, Marie-Louise, 1964, *Le conte populaire français, II*, Paris, Maisonneuve et Larose.
- DURAND, Gilbert, 1963, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, PUF.
- FURET, François et OZOUF, Jacques (et coll.), 1979, *Lire et écrire. L'alphabétisation des Français de Calvin à Jules Ferry*, Paris, Éditions de Minuit, 2 t.
- GUICHARD TESSON, Françoise, 1985, Le pion souvenir et les miroirs déformants dans l'allégorie d'amour, dans Bruno Roy et Paul Zumthor, *Jeux de mémoire. Aspects de la mnémotechnie médiévale*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, pp. 99-108.
- KAKU, Michio, 1994, *Hyperspace, A Scientific Odyssey Through Parallel Universes, Time Warps, and the Tenth Dimension*, New York, Oxford, Oxford University Press.
- Labrie, Vivian, 1986, ABC, *Trois constats d'alphabétisation de la culture*, Québec, IQRC.
- Labrie, Vivian, 1987, *Alphabétisé-e-s ! Quatre essais sur le savoir-lire*, Québec, IQRC.
- MANDELBROT, Benoit B., 1983, *The Fractal Geometry of Nature*, New York, W. H. Freeman and Company.
- MANDROU, Robert, 1975, *De la culture populaire aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles*, Paris, Stock.
- MANUEL, Alberto et GUADALUPI, Gianni, 1980, *The Dictionary of Imaginary Places*, Toronto, Leste & Orpen Dennys.
- ZIPF, H., 1949, *Human Behavior and the Principle of Least Effort*, Cambridge, MA., Addison-Wesley Press.

## NOTES

1. J'ai simplement corrigé les coquilles, quelques ponctuations, retraité légèrement les extraits de transcription pour les rendre plus conformes à la technique que j'utilise maintenant et mis à jour quelques notes pour ce qu'elles pouvaient avoir de circonstancielles.
2. On pense ici aux travaux de Claude Galarneau, et à ceux du G.R.H.I.Q. (Groupe de recherche sur l'histoire de l'imprimé au Québec). On pense également aux travaux faits dans l'optique de Robert Mandrou (1975).
3. Travaux des mêmes équipes et aussi F. Furet, J. Ozouf et coll. (1979).
4. Brève tentative dans « La culture écrite dans la société de tradition orale : le cas de Tracadie, N.-B. », dans Labelle et Léger (1982, 149-164).
5. Voir *Le principe de la relativité du temps dans l'univers des contes merveilleux*, communication présentée à la rencontre annuelle de l'ACEF, Montréal, le 6 juin 1980.
6. C'est aussi, je crois, l'optique dans laquelle Kay Stone présentait sa communication dans la même séance de l'ACEF.
7. Qu'on pense à cette courte nouvelle de Tolkien, *Leaf by Niggle*, ou au film de Walt Disney où Mary Poppins entre dans un dessin, ou à l'image du livre dans lequel on pénètre, qui prélude parfois à des contes filmés ou animés.
8. On peut référer ici aux travaux de Gaston Bachelard, de Gilbert Durand (1963) ou de Bruno Bettelheim (1977).
9. Voir la communication de Francis Boucher à cette même session.
10. *Les contes forgés : où se termine le conte, où commence le conteur ?*, communication présentée à la Société canadienne d'Ethnologie, Montréal, le 1<sup>er</sup> mars 1980.
11. Aujourd'hui devenue la classification Aarne-Thompson-Uther, représentée par l'abréviation ATU.
12. Un coffre-fort.
13. Les enquêteurs québécois de l'aide sociale étaient à cette époque surnommés ainsi en référence au Premier ministre du Québec (Robert Bourassa étant surnommé Boubou), et aux tontons macoutes haïtiens.
14. De ce qui se passait en 1988, les règles ayant quelque peu évolué depuis.
15. Et je crois qu'à ce titre, les folkloristes disposent d'une clé merveilleuse pour prendre la place qui leur revient à l'intérieur des sciences humaines, si seulement ils, elles peuvent se décider à l'utiliser.
16. J'ai eu le plaisir de redécouvrir presque vingt ans plus tard, dans un spectacle présenté à Québec à l'automne 2006, ce même procédé appliqué à une intervention théâtrale de Laurence Brunelle-Côté et Simon Drouin, *Si ma tante avait deux roues, ce serait une bicyclette*.
17. On se rappellera le motif du livre empoisonné utilisé par Umberto Eco dans *Le nom de la rose*.
18. En anglais aussi, *spell* associe parole, mémoire et enchantement.
19. Il s'agit d'une version racontée par Hilaire Benoît et conservée dans la collection Bouthillier-Labrie aux Archives de Folklore de l'Université Laval.
20. Expression un peu bancale placée dans le texte de la communication pour référer à l'espèce d'animal conceptuel en mode numérique binaire (les bits) et à mémoire (les bytes) que constitue l'ordinateur.
21. Ce qui fait sens si on le considère en tant que monde dérivé du premier, un peu au sens où les mathématiciens l'entendent, même si on a affaire ici à d'autres formes de signification. J. R. R. Tolkien élabore ces concepts dans *On Fairy-Stories*, son essai sur les mondes imaginaires, donné en conférence en 1938, et publié sous divers formats depuis.
22. Pour être précise, par la forme apposée sur l'interface, car il y a d'autres modalités que l'encre et le papier, même si c'en est une très courante.

23. Dans des versions acadiennes de ce conte-type, le personnage de l'homme sauvage a notamment Merlin comme prénom possible.

---

## RÉSUMÉS

Entre 1980 et 1990, avec l'arrivée des ordinateurs personnels comme objets de culture commune, une partie des humains sur la planète Terre est passée de l'ère de l'écriture centrée sur le papier à l'ère de l'écriture centrée sur l'écran. Le présent article reprend deux communications exposées à l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore pendant cette période. La première, présentée en 1981, explore les traces de culture écrite perceptibles dans le répertoire abondant, recueilli quelques années plus tôt d'un très bon conteur acadien, Hilaire Benoît, de Tracadie, Nouveau-Brunswick. La seconde communication, présentée en 1989, prend acte de la similitude formelle entre le miroir de la reine dans « Blanche Neige » et l'écran d'un ordinateur. Elle entreprend un va-et-vient entre les deux en constatant le lien fait au Moyen Âge entre miroir et mémoire. Ce faisant, elle prend un instantané, maintenant informatif d'un état d'inculturation associable à l'ordinateur à la fin des années 1980. C'est un monde en langage DOS, encore assez peu raffiné, dans lequel un vocabulaire de l'interface est en train de s'élaborer, non sans références symboliques.

Ces deux communications touchent chacune à un aspect traité dans le présent numéro. Dans les deux cas, elles s'intéressent à une représentation de la parole, écrit, écran, telle qu'on peut l'observer dans un monde second dérivé d'un monde premier, ou si l'on préfère, dans le travail de l'imaginaire en marge de la réalité historique. Elles sont présentées ici comme deux regards portés, à partir d'une lunette de chercheuse, sur les rythmes lents et entrelacés de la « respiration symbolique » de l'humanité tels que perçus au moment d'une transition cruciale de son évolution technologique.

De ces deux regards, la réflexion se reporte sur la suite de cette évolution qui intègre maintenant la notion d'un monde en ligne et même sans fil.

Between 1980 and 1990, with the advent of personal computers as objects of shared culture, a sizable portion of humans on this planet Earth passed from the era of writing on paper to writing on the screen. This article is based on two papers given at the time for the "Association canadienne d'ethnologie et de folklore". The first, presented in 1981, explores the traces of written culture in the rich repertoire, collected several years before, of Hilaire Benoît, a very good Acadian tale teller. The second, presented in 1989, demonstrates the formal similarities existing between the queen's mirror in "Snow White" and a computer screen. The back and forth between the two is rendered feasible by calling attention to the link made in Medieval times between mirror and memory. In doing so, the paper offers a snapshot view, which is now informative, of a state of inculturation that can be associated with computers at the end of the 1980's. We are dealing with a world in DOS language, which is still rather unrefined, where the interface vocabulary is being elaborated, not without symbolic references. Both papers touch on an aspect treated in this special issue. They deal with a representation of words, written or screened, as they can be observed in a second world derived from the first, or if one prefers, in the work of the imaginary at the margins of historical reality. They are presented here as two observations made, through the lens of a researcher, on the slow and intertwined rhythms of the "symbolic breathing" of humanity, as they can be perceived at a crucial moment of its

technological evolution. Based on these observations, the article focuses on the following stage of this evolution which now integrates the notion of a world on-line, and even unwired.

## INDEX

**Mots-clés** : conte, écran, ordinateur

**Keywords** : Screen, Computer, Anthropology, Tale